ABONNEMENTS.....

REDACTION..... ANNONCES.....



## Autour d'une crise à bord du « La Motte-Picquet »

L'industrie et le commerce en France tra-

L'industrie et le commerce en France trarersent, depuis quelques mois, une période de
dépression dont il serait vain de nier la gravilé, et la persistance. Si plusieurs compartiments de l'activité nationale ont conservé une
allure à peu près normale, les autres, au coatraire, marchent au ralenti. Le textile est de
seur-là.

Les causes de cette situation ? Elles sont
multiples. Il y en a de générales et qu'on
peut appliquer à l'ensemble économique du
pays; il en existe de particulières à telle ou
telle section industrielle ou commerciale.

Parmi les premières, la revalorisation du
franc est tout d'abord à citer. Certes, le
redressement financier accompli par M. Poincaré était une mesure de salut public nécessaire, mais il est de toute évidence que le taux
eboisi, pour la stabilisation de fait de la livre
sterling a gêné et gêne encore considérablement motre commerce extérieur et, par conséquent, notre production.

La politique des impois, politique compliquée, vexatoire, excessive souvent, a pesé
aussi très lourdement sur toutes les entreprises, enrayant l'essor de celles-là.

Evidemment, il fallait trouver de l'argent
nour combler un déficit annonceur de faillite.
Mais devait-on pour cela tuer la poule aux
coufs d'or et risquer de tauri les sources vives
de la prospérité nationale en frappant démecurément l'industrie et le commerce ? Les
résultats sont là ; la crise économique actuelle
vient en partie de ce fait que les impôts
industriels et commerciaux on handicapé les
producteurs français vis-à-vis de leurs concurrents étrangers.

producteurs français vis-à-vis de leurs concurrents étrangers.

La situation précaire du crédit est aussi
pour quelque chose dans les difficultés actuelles de l'industrie et du commerce en France.

A ces causes générales, il fant ajouter pour
le textile par exemple, les barrières douanières qui empêchent l'exportation, l'influence
de la mode qui diminue l'emploi de certaines
fibres, la restriction de la consommation intérieure due au malaise économique général et
au chômage; enfin, la création, depuis la
guerre, de nombreux centres de production
dans les pays qui, autrefois, étaient exclusivement des pays du consommation.

L'attilisation de jour en jour plus grande
de la soie artificielle, est en train de transformer l'industrie des étoffes. La révolution qui
c'accomplit dans le goût en les habitudes vestimentaires aura, sons aucun doute, sa réper-

a accomplit dans l. gout et les habitude. Ves-timentaires aura, sans aucun doute, sa réper-ciasion directe sur les méthodes et l'outillage de nos fisaleures et de nos tissages.

Pour employer une expression trop connue, l'industrie en général et l'industrie textile en particulier, sont à un tournant de leur his-toire. Le succès ira à ceux qui sauront s'adap-ter aux nouvelles conditions imposées par les circonstances et la mode, le mieux et le plus vite.

AU MAROC

## La libération des prisonniers n'est pas encore accomplie

Talda (Maroc), 16 novembre. — L'accord a été conclu pour la libération des quatre Européens capturés par les dissidents. La convol transportant la rançon a quitté Talda pour Kaiba. La mêmo dépêche ajoute que les fillettes Arnaud ont quitté aujourd'hul, au lever du jour, Beni-Mellal, pour Foum-el-Ancœur,

#### Nouvelles difficultés pour la remise des fillettes Arnaud

Rabat, 16 novembre. — Comme il fallait s'y attendre, au dernier moment, la tribu sue le territoire de laquelle Ben Daoud devait passer pour rendre les fillettes Arnaud, a exigé le palement de droits, que Ben Daoud a refusé d'acquitter. Cette surenchère a été compus cette nuit.

connue cette nuit.

Le nécessaire a été fait aussitôt pour happlanir les difficultés. Il est possible qu'à la fin de la journée ou dans la matinée de demain, les enfants soient resitués, s'il n'y a pas de nouvel empêchement.

Les fillettes ont été rapprochées de la rone counsies. Elles se trouvent à 5 heures de

mierces ont etc rapprochees de la 70ne omnise. Elles se trouvent à 5 heures de parche du poste français de Foum-en-Nacour, ce qui peut permettre un dénouement

Mellours espoirs pour MM. Steeg et Maillet D'autres nouvelles, parvenues de Ksida, utorisent également à formuler les mell-Le caid Ben Naceur, des Alt-Ouirah, tribu dissidente, dont on sait le rôle d'intermédiaire qu'il a joué depuis le début, est venu rendre visite à Ksibu, à son frère, le caid All, soumis et aux officiers de renseignements. Il leur a déclaré qu'il est possible d'entrevoir que la tribu Ben-Chero, qui détient les prisonniers, accepte le chiffre de la rançon et qu'il ne serait plus question de conditions politiques.

politiques.

Le principe de la runçon étant admis, on bease que le principal obstacle à la libération des prisonniers est levé.

Il convient de noter enfin que le territoire des Ben-Chero, où sont les prisonniers, est situé à six heures de marche de la zone soumise et que, contrairement aux bruits qui reireclaient, ceux-ci s'y trouvent encore et sont bien traités.

#### LA CHAMBRE VOTE LE BUDGET DU COMMERCE et aborde celui de la Marine militaire

Paris, 16 novembre. — La Chambre a adopté, de matin, le budget du Commerce et de l'Indus-riès, après que M. Bokanowski eut déclaré que de devernement était appliqué à ne pas aug-menter les droits de douanes sur les machines eticoles.

#### La Marine marchande

On aborde marchande

An deude, au nom du perti socialiste, dit que

sa alaires des ouviers des arsenaux sont trop
faibles. Il faut, dit-il, que l'on tende au traitement imminum des fonctionnaires, soit 8.000 fr.

La discussion est renvoyée à demain motin,
carbs que M. Leygues eut déclard qu'il préciaprochainquement les conclusions qu'il compte
tirer des expériences faites sur un carburant
précialemente.

REGARDANT DÉFILER LES TROUPES LE 11 NOVEMBRE

# en rade de Bizerte



Le roi d'Espagne à bord du croiseur fran-gais « La Motte-Picquet », qu'il visita lors du séjour récent qu'il fit à Bizerte, à son retour de Naples et de Malte, On voil sur notre cliché le souverain s'entretenant avec l'amiral Pirot. (Wide World photos.) ' (Wide World photos.)

## Un programme de réformes sociales

Paris, 16 novembre. — Faire voter le budget, tel est le premier but que s'est assigné M. Poincaré. Mais, dit le « Matin », ses préocupations ne sont pas uniquement financières. Et un avenir prochain prouvera que le gouvernement entend également mettre en œuvre un vaste programme social pour la réalisation duquel il doit pouvoir compter sur le concours de tous les hommes de progrès.

Un premier projet a pour but de donner un statut organique au Conseil supérieur économique, dont il n'a été fait jusqu'ici qu'un timide essai par voie de décret. Ainsi, un véritable Parlement économique, ayant simple voir consultative, il est vrai, sen organisé, conformément aux vœux maintes fois renouvelés des organisations patronales et ouvrières.

velés des organisations patronales et ouvrières.

D'autre part, le ministre de l'Intérieur a mis la dernière main à un projet sur les lotiessements qui, par son étendue, constituera un véritable plan d'urbanisme pour la réglon parisienné. La réalisation de cette œuvre considérable s'échelonnerait sur cinq ans et plus d'ur milliard y serait affecté.

Ce projet est actuellement soumis à l'examen du président du Conseil qui, quoique ministre des Finances sévère, le considère avec assez de bienveillance pour qu'on puisse annoncer son dépôt très prochain sur le bureau de la Chambre.

Un autre projet en préparation aura pour but de régler dans toute la mesure du possible, le problème délicat de l'habitation. Si on ajoute à ces trois projets d'une portée sociale considérable, le vote définité du projet sur les assurances sociales, on obtient un bilan plus qu'honorable, que le gouvernement et ceux qui l'auront aidé dans cette tâche, pourront présenter sans crainte au verdiet de l'opinion publique.

#### UN DRAME EFFRAYANT DE LA JALOUSIE EN HONGRIE Cinq personnes tuées

Budapest, 16 novembre. — Dans un vil-lage des environs de Budapest, à Dinnyes, un drame terrible de la jalousie s'est dérouls

un drame terrible de la jalousle s'est dérouls bler dans la soirée.

Un ouvrier mécanicien, âgé de 22 aus, nommé Gall, rencontrant se flancée en compagnie de deux de ses camaçades, se précipita sur eux dans un accès de jalousie et les abuttit l'un après l'autre avec son revolver. Les parents de la jeune fille, entendant les cris poussés par les victimes, sortirent à leur tour dans la rue et, en les apercevant, le forcené tourna sa fureur coutre eux, les tuant het avec son revolver. Tout le volsinage ayant été ameuté par cette tragédie, so mit à la poursuite de Gall qui s'enfuyuit, mais se voyant cerné, le criminel mit le canon de son arme dans sa bouche et se fit suuter la cervelle.

Le BILAN de l'EXPLOSION de PITTSBURG Pittsburg. 16 novembre. — Vingt-huit cadavres ont été retirés. Il y a encore seize manquants et l'on prévoit que vingt et un lessés ne survivront pas.

> L'anniversaire :: :: :: de l'indépendance polonaise



(Wide World photos.)

### BILLET PARISIEN

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 16 NOVEMBRE (MINUIT).

PARIS, 16 NOVEMBRE (MINUIT). Avant que ne soit terminée à la Chambre la discussion du budget de 1928, M. Poincaré aura bien souvent encore l'occasion de poser la question de confiance. Il est toujours dificile aux roprésentants du pays, de résister à la tentation de présenter des amendements en faveur de telle ou telle catégorie de citoyens. Cela leur est plus difficile encore à quelques mois des élections générales.

Ils savent d'ailleurs qu'ils ne risquent pas grand chose à se livrer au petit jeu de la surenchère. Si l'amendement est accepté par le Gouvernement, ils se prévaudront auprès des intéressés de la mesure prise; si l'amendement est rejeté; comme c'est le plus souvent le cas, ils allégueront le refus de M. Poincaré et déclareront qu'ils ont fait tout le possible pour le faire voter. Dans un as comme dans l'autre, ces députés feront figure de démocrates épronvés.

Pour te fut. ces députés feront figure de démocrates épronvés.

M. Poincaré n'ignore pas que son rôle est 
ingrat. A refuser des dépenses dont quelquesunes seraient évidemment justifées n'était 
l'impossibilité de trouver des recettes correspondantes, M. le ministre des Finances provoque des mécontentements.

Faut-il donc, comme certains le lui conseillent, qu'il abandonne cette attitude rigide pour 
faire lui ausai de la politique?

Faites des concessions, lui suggère-ton, 
sans auoi rous risques de préparer de mauvaises élections, et c'est alors que renaitra, 
pour de bon, le péril financier.

Ce raisonnement n'a pas convaincu M. Poincaré. Il juge que la politique de Gribouille qui 
lui est conseillée, n'a jamais donné de bons 
résultats.

Notre redressement financier n'est pas

résultats redressement financier n'est pas achevé. Il est en bonne voie, mais l'awvere déjà accomplie reste précaire, et un budget déséguilibré aurait bientôt fait de la jeter bos. La meilleure façon de préparer l'avenir est encore de sauvegarder là stabilité monétaire. Le bon sens populairé est une réalité et l'on peut se fier à lui pour qu'il reconnaisse les bienfaits d'une palitique de prudence et d'évonomie.

## Les titres hongrois falsifiés

Les inculpés étaient des agents des Soviets Paris, 16 novembre. — On sait que M. de Fallois, inculpé dans l'affaire des tifres hon-grols, vient de l'être également à la suite



EN BAS: BLUMENSTEIN, un peu moins ga

d'une plainte en escroquerie déposée par la société constituée pour acquérir les titres de la Banque russo-asiatique en liquidation. Un de nos contrôres parisiens écrit que Fallois et ses complices travaillaient, eu réalité, pour le compte des Soviets. Et c'est la République des Soviets, ajoute-t-il, qui, par l'organe du commissariat central de Moscon et de son ambassade à Paris, a fait

par l'orgune du commissariat central de Moscou et de son ambassade à Paris, a fait des faux pour frustrer l'éparage française.

Torbini, autre inculpé, a fait établir une quarantaine de déclarations certifiées exactes par le commissariat central de Moscou et portant les visas de l'ambassade soviétique, desquelles il résulta que les signataires étalent bien les propriétaires des titres de la Banque russo-axiatique roiés par les bolchévicks et introduits en France. Mais ces individus furent traités, en pleine assemblée générale, d'agents des Soviets et durent quitter la salle sous les huées. C'est à la suite de ce échec que Fallois, recouvant à une nouvella toctique, essaya vainement d'obtenir ure place d'administrateur de la société, dénarche qui motiva la plainte en escroquerie.

D'autre part, l'enquête ouverte par la Sareté générale sur l'affaire des faux titres hongrois se poursuit méthodiquement avec collèbration des publiclers de Budanest et Streté générale sur l'affaire des faux titres hongrois se poursuit méthodiquement avec la collaboration des policiers de Budapest et des interprètes chargés de traduire la nombrouse correspondance saisle chez le banquier Blumenstein et chez ses principaux complices. Mercredi matin, le commissaire Colombani a interrogé un certain nombre de personnes ayant eu des relations d'affaires avec les sept inculpés. Ces interrogatoires seont poursuivis jusqu'à l'heure du déjeuner et continueront cet après midi. Il est possible que de nouveaux mandats d'amenor soient exécutés très prochainement, mais la plus geande discrétion est toujours observée à ce sujet.

DES MILLIERS DE CAS DE VARIOLE EN ANGLETERRE

Lendres, 16 novembre. — on a enregistré, en Grande-Bretagne, au cours de l'année 1927, 15.000 cas de variole et on prévoit 27.000 cas rour. 1928.

# Une belle manifestation de l'amitié franco-belge à Lille

En présence de M. Herriot, M. Jaspar, président du Conseil des ministres belge, remet 750 milligrammes de radium à l'Université de Lille

Nous avions exposé le but de la visite à Lille de M. Jaspar, président du Conseil des ministres de Belgique. De façon précise, il s'agissait de remettre à l'Université de Lille une parcelle de 750 milligrammes de radium acquise par l'Office de liquidation du C.A.N.F à la Société de radium belge.

Cette remise a été l'occasion, hier, d'une belle manifestation de solidarité franco-belge. La présence à Lille de M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, témoigne du désir du gouvernement français, de solenniser les sentiments profonds de vive et inaltérable amitié qui la lient à la Belgique et que les évènements de la grande guerre n'ont fait que resserrer.

évènements de la grande guerre n'ont fait que resserrer.

On a beaucoup évoqué au cours de cette journée, les souffrances que les deux pays ont partagées héroiquement au cours des quatre années de guerre.

Ces évènements tragiques ne sont point tellement éloignée, mais il ne sera jamais inutile à notre amitié, de les rappeler.

La population de Lille, en fêtant les représentants den deux nations par l'accueil le plus cordial, a montré son désir de voir se resserrer chaque jour davantage l'union des deux peuples, union sur touts les terrains : intelletuel, économique, social.

#### L'ARRIVEE DES PERSONNALITES

Un peu après 10 heures, les compagnies du 43° régiment d'infanterie qui assurent le service d'ordre, défilent en ville aux sons de la musique et vont prendre leurs emplacements place de la Gare et rue Faidherbe, où s'ouvrira le cortège. Un peloton de gendarmes à cheval, en grande teuue, se tient, sabre au clair, face au hall de départ. De nombreux agents établissement les barrages et cutalisent les curieux vers les rues adjacentes.

et canalisear les curieux vers les rues adjacentes.

Peu après arrive M. Hudelo, préfet du
Nord, qu'accompagnent MM. Thaune, cousui
de Belgique à Lille; Châtelet, recteur d'Académie; les doyens des Facultés et le corps
professoral en robe; MM. Daniel-Vinceut,
sénsteur du Nord, ancien ministre. Barrét,
imparteur provincial et Rosenthal, inspecteur adjofat de la Compagnie des Chemins
de fet du Nord; Da Costa, inspecteur d'Académie; laban, secrétaire général pour la
Reconstitution; Lachaze, sous-préfet de Valencleannes; Chavin, chef de cabinet du préfet; les généraux Lacapelle, commandant le
1se Corps d'armée; Boyé, commandant le
1se Corps d'armée; Boyé, commandant le
1se Cres d'armée; Boyé, commandant le
commandant Maraxi, commandant la gendarmerie; le R. P. franciscain Basile, aucien
aumfaier de l'armée belge; le commandant
Tajot, président du Souvenir Français; M.
de Muysère, président des Anciens Combattants belges de Lille
L'ARRIVÉE DE M. HERRIOT

#### L'ARRIVÉE DE M. HERRIOT

L'ARRIVÉE DE M. HERRIOT

Le ministre de l'Instruction publique est
arrivé en gare par le train de 10 h. 45,
accompagné de M. Labbé, directeur de
l'Enseignement technique et des parlementaires du Nord, MM. Loucheur, député,
ancien ministre; Nicolle et Coutel, députés.
A sa descente du train, M. le Préfet du
Nova lui présente rapidement les personnalités officielles, auxquelles sont veaus se
joindre MM. les sénateurs Debierre, Betsez,
Hayez, Davaine, Potté; M. Lyon, recteur
honoraire de l'Académie de Lille, etc...

### LA RECEPTION EN GARE DE M. JASPAR

Premier Ministre de Belgique Premier Ministre de Belgique
Les officiels se rendent dans un petit salon
tendu de drapeaux aux couleurs nationales
françaises et belges, où ils attendent M. Jaspar, premier ministre de Belgique, qui arrive
4 11 h. 18. M. Jaspar est accompagné de
MM. Helbig de Balzac, son chef de cabinct.
Fraux de Wardin, secrétaire de S. M. 1s
Reine: Millard, King, Shaler, membres de la
Commission « For Rellef in Belgium »; Vau
Brée, directeur de la Société Générale de
Belgique; Comblin, directeur au ministère
des Colonies, M. l'ambassadeur de Belgique
à Paris, baron de Gaiffier d'Hestroy, s'était

des Colonies. M. l'ambassaueur de Deskude à Paris, baron de Gaiffer d'Hestroy, s'était fait représenter par le général Du Bois, Après une courte réception, les ministres gagnent une sortie spécialement aménagée dans la salle des Pas-Perdus, à travers une duble haie de curieux qui les acclament

chaleureusement.

Sur le terre-plein, place de la Garc, les
troupes rendent les honneurs, cependant que
la musique exécute les hymnes nationaux. la musique exécute les hymnes nationaux.

M. Jaspar passe en revue les troupes, s'inchrant devant nos drapeaux et saluant un groupe d'anciens combattants et mutifés beiges rangés en carré avec leurs bannières. Les officiels gagnent les voitures automobiles, Le foule, assez dense à cette heure et en ce jour d'activité redoublée que ramène chaque mercredi à Lille, acclame les deux visiteurs aux cris de « Vive la Belgique! Vive la France! », qui se renouvelle tout le long de la rue Faidherbe.

### LA RECEPTION PAR LA MUNICIPALITE

LA RECEPTION PAR LA MUNICIPALITE

Sur. le vaste perron du Grand Théâtre.,
M. Salengro, maire de Lille, est entouré des
membres du Conseil municipal. Au pretaier
plan, les couleurs de la ville de Lille jettent
une note vive sur ce groupe, d'où se détuche
M. Salengro, pour accueillir en toute cordialité ses illustres hôtes. On passe par le
vestibule et l'escaller d'honneur, sur les
degrés duquel des gymnastes des deux sexes
tiennent le « garde à vous » en un geste
harmonieux. La vaste salle du Foyer, où la
lumière se joue à flots, est tendue de dra
peaux et décorée de plantes vertes. La Musique Municipale exécute les hymnes nationaux, puis le maire de Lille présente rapidement les membres de l'administration municipale.

#### Allocation de M. le maire de Lille

Tout près de l'église Seint-Julien la Pauvre, là où tant de poètes de Villon à Verlaine en rèvé, M. Herriot rendait l'autre jour un éclatant hommage au peuple beige. Cet hommage était enouvelé encore tout récemment à l'inaugura-



EN HAST: LA SORTIE DE LA GARE. — Da gauche à droite: MM. Haddo, Jaspar, Heriot.

Helbig, de Baltac. Potté et Dabierre. — As second plan: MM. David,
Vincent, Nicolle, Loucheur, Chatelet et Francqui.

AU CENTRE: MM. Jaspar et Herriot, accompagnés du général Lacapelle et de M. Huddo, passent en revue la compagnie d'honneur du 43º R.I.

EN BAS: Devant le monument aux morts.— A gauche, M. Jaspar; à droite, M. Herriot.

En BAS: Devant le monument aux morts.— A gauche, M. Jaspar; à droite, M. Herriot.

Si proche de Menin, Mouscron, Tournai, la ville de Lille se fait une joie de vous saluer, de vous acclamer.

M. Salengro a fait ensuite un éloge de la ville qu'il représente eu rappelent à travers l'histoire des Lillois — on poutrait dire de toute notre Flandre — ressort magnifiquement par l'énergie des Lillois — on poutrait dire de toute notre Flandre — ressort magnifiquement par l'énergie davec laquelle ils réparent les malheurs de la guerre auxquels ils sont si souvent exposés. C'est pourquoi nous proclamons notre attachement à la paix pour laquelle tant des notres out donné leur vie.

France, Belgique, chaque jour rend plus étroits les liens qui nous unissent et en traitant rapidément des relations économiques entre les deux nations sours, M. Salengre exprime le vœu qu'in attoins sours, M. Salengre exprime le vœu qu'in a de ver le leur suite regament leurs voitures. Le leur suite regament leurs voitures les liens de travail, à un statut identique. Cette union, dans la paix que nous avons sfirmée à plusieurs reprises dans les conférences internationales n'est-elle point d'ailleurs le vœu eurpteme de nos morts communs.

Et M. le Maire de Lille termine en remertaire de la late de la le leur suite réceptions.

De la présente de vont, par la Grand'Place, vers le monument aux morts. Encadrant le terrevis du monument sont placés les droument aux morts. Encadrant le terrevis du monument sont placés les droument aux morts. Encadrant le terrevis du monument sont placés les droument sont placés les droume

#### Allocution de M. Herriot

Allocution de M. Herriot

Au nom du Gouvernement de la République, j'exprime les sentiments de reconnéissance que nous devons en cet instant à la ville de Lulle pour l'accueil à la fois si touchant et ai magnifique qu'elle a réservé au Président du Conseil belge et à ceux qui ont le grand honneur de l'accompagner. M. Herriot fait un bel éloge du-Nord et en particulier de Lille.

Dans ce groupe admirable des villes françaises dont chacune a son accênt propre tout en reflétant l'image nième de notre pays, il semble que Lille soit comme enotre. Etoile du Nord s. Lille a souffert pour notre repos, pour nos libertés. Il sied que d'âge er âge, la France ploine d'admiration et de grafitude vienne dire avec émotion à cette noble Cité tout ce qu'elle ressent d'amour et de respect. La Belgique ne peut être séparté de cet homage, elle qui lorsqu'elle s'associait à mous sur les champs de bataille recevait nos évacués et gartageait avec eux ce qui lui restait de richesses.

M. Herriot termine par un vœu de fraternité universelle. L'union si étroite des deux peuples appès avoir servi à soulager les deux peuples continuera de faire rayonner entre les alliés d'hier unis dans l'épreuve une fraternité si profonde, si intime, si sincère que la générosité de leux seprits et de leurs ceurs essaiera de l'étendre au monde entier.

Allocution de M. Jaspar

leura esprita et de leurs cœurs essaiera de l'etendre au monde entier.

Allocution de M. Jaspar

Quad un Belge traveree la frontière, dit aimablement le premier ministre de Belgique, il retrouve bientôt cette générosité, cette grandeur d'âme qui font de la France la première nation du monde. Quand il arrive dans le Nord, il retrouve en plus cette communauté étroite d'origines et de travail qui crée entre nous une fraternité indestructible. Si nous avons poussé ensemble pendant quatre ans la triste mélopée de la misère humaine, nous charbons anjourd'hui l'alleluia joyeux des espérances renouvelées. Nous avons connu les mêmes tristesses pendant la guerre et voici qu'aujourd'hui s'ouvre devant nous la même têche que nous poursuivrons coude à coude, cœur à cœur. Chacun gardant jalousement sa propre indépendance, un même idéal pous unit: l'espoir d'un destin meilleur, la paix dont l'aube escore lointaine requiert nos efforts constamment, conjugués.

Les souhaits de bienvenue sont terminés. Allocutions de MM. Davaine et Chairlet ternité indestructible. Si nous atons poussé en semble pendant quatre sans la triste mélopée de la misère humaine, nous charôns aujourd'hui vaine, vice-président du conseil rénéral, salue l'alléluis joyeux des cepérances renouvelées. Nous avons connu les mêmes tristesses pendant nous la même tâche que nous pourauivrons coude à coude, cesur à ceur. Chacun gardant jalousement sa propre indépendance, un même idéal mous unit: l'espoir d'un destin meilleur, la pair dont l'aube escore leintaine requiert nos efforts constamment, conjugués.

Les souhaits de bienvenue sont terminés. M. Salengro, avant de quitter le Foyer, remet à M. Jaspart la médaille d'or de la ville, en hommage d'infinie gratitude.

AU MONUMENT AUX MORTS

Il est midi et la foule, déjà nombreuse à l'arrivée des deux ministres, revient de plus enter le mal.

Au monument la la foule, déjà nombreuse à l'arrivée des deux ministres, revient de plus enter la faire tout son devoir et noubliera jamais l'amitié qui nous lie à la Belgique ».

Le recteur, M. Chatelet, najoute que que mous pour luite de le mal.

Au monument la théâtre et, à l'avaine et Chairlet vaine, mor l'élégué par M. A. Potié, président, M. Devenie, vice-président du conseil général. Il s'adresse d'abord au représentants de la Belgique, dont il availe le s'alleus aux représentants de la Four, cette union sans laquelle il n'y a pas de progrès réal.

« Norre corps enseignant de plus, cette union sans laquelle il n'y a pas de progrès réal.

« Norre corps enseignant de lui est l'att arjourdant de mal.

» Il continuera à faire tout son devoir et noubliera jamais l'amité qui nous lie à la Belgique ».

Le recteur, M. Chatelet, najoute que que me plus dense.

tinuent les réceptions.
Dès 11 h. 1/2, le terre-plein de la place à la République commence à être bordée d'une rangée de public, l'ailleurs assez peu dense, et que maintient facilement la troupe, la guadarmeria et la police. Des barrages sont d'ailleurs établis à l'entrée de la rue Gambetta et un peu au delà de la rue Arnould-de-Vuez.

Peu a peu les notabilités arrivent et sui-

Vuez.

Peu à peu, les notabilités arrivent et, suivant leur rang, sont canalisées vers les salons du préfet ou directement vers la salle des fêtes.

A l'heure prévue, 12 h. 20, et précédées d'un peloton de gendarmes à cheval, arrivens les voitures du cortège devant la préfecture. M. Jaspar descend le premier, et immédiatement après lui, M. Salengro. Peu après, M. Herriot vient s's placer à la gauche de M. Jaspar et tous trois gravissent les premiers les marches du vaste perrom, pendant que suivent les autres personnalités.

La foule reste froide : on entend seulement nucloues acclamations à l'adressa de M. Jaspar et tous trois presonnalités. es acclamations à l'adressa de M. Jas-

#### DANS LES SALONS

Une première réception doit avoir lieu dans les salons. Les personnalités se dirigent donc directement vers le salon central, entre use double haie de gendarmes en grande tanne : les revers rouges de la tunique relevés, aiguillettes et fourragères blanches, ceinturen blanc. Bientôt se trouvent assemblés, dans les salons, les parlementaires, les membres du conseil général, les sous-préfets, les généraux, les membres de l'enseignement supérieur en robe, et parmi eux M. Lyon, ancien recteur de l'Académie de Lille.

#### LE SALUT DU DEPARTEMENT Allocutions de MM. Davaine et Chatilet